

Association des Naturalistes

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
—
C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Tome XXVI - N° 9

BULLETIN MENSUEL
37° Année

Septembre 1950

EXCURSIONS

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE, excursion mycologique en Forêt de Fontainebleau, sous la conduite de A.Lefèbvre et P.Doignon; Rendez-vous à 14 heures au Carrefour de la Fourche. Itinéraire: La Tête à l'Ane, La Fosse à Rateau, La Vente des Charmes.

D'autres sorties mycologiques auront lieu dès que la poussée fongique le permettra (cf. p.100 dernier paragraphe). Date et lieu de rendez-vous seront indiqués par voie de presse et par convocations.

DIMANCHE 29 OCTOBRE, excursion mycologique en liaison avec la Société mycologique de France, sous la conduite de H.Landier et P.Doignon. Itinéraire: La Solle, La Tillaie, Le Gros Fouteau. Déplacement en autocar de Paris. Départ à 8 heures précises de la Place Saint Michel. Déjeuner emporté. Places limitées. Prix: 350 Fr.; inscriptions jusqu'au 23 octobre auprès de H.Landier, 107, rue de Ménilmontant, Paris 20°, C.C.P. Paris 7191-48.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Max MOUCHET, Journaliste, 11 bis, Avenue Anatole France, Provins; Herpétologie; présenté par P.Doignon.

M.DURIEUX, Vétérinaire à Meaux (S.& M.); présenté par C.Vrignaud.

Jacques COURT, Ingénieur électricien, Les Grandes Vallées, par Milly (S.& O.) et 44, rue Léon, Paris 18°; présenté par P.Doignon.

JUBILE DE M. Ph.GUINIER.- Une émouvante cérémonie s'est déroulée à l'Ecole forestière des E.& F. de Nancy en l'honneur de notre éminent collègue M.le Pr.Ph.Guinier, Directeur honoraire de l'Ecole, à l'occasion de son 75° anniversaire. Une médaille d'or décernée par le Gouvernement Italien lui a été remise, ainsi qu'un médaillon frappé pour la circonstance. M.du Vignaux Directeur Gl. des Eaux et Forêts, présida la cérémonie.

PROTECTION DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Dans son numéro spécial (n° 597, pp.42-44) édité à l'occasion de son 60° anniversaire, la Revue du Touring-Club de France publie un important article de M.du Vignaux, Directeur général des Eaux et Forêts, intitulé "La protection de la Nature dans la Forêt de Fontainebleau". Analysant l'intérêt économique, esthétique, artistique, touristique et biologique du massif, le Directeur des E.& F. en signale les richesses entomologiques et botaniques. Puis, il expose les travaux de la Commission consultative des Réserves et le plan de réorganisation de ces dernières, tel que notre éminent collègue M.le Pr.Guinier le présente dans ce numéro de notre bulletin (p.94). Très attaché à la sauve-

garde de notre massif, M. du Vignaux confirme avec précision sa position vis-à-vis de ce programme en cours d'application actuellement. "Sa réalisation constituera, écrit-il, un terme de référence de premier ordre pour le règlement des problèmes qui se poseront dans l'avenir lorsqu'il s'agira de concilier, en matière forestière, le souci d'une protection efficace de la Nature et les exigences économiques. La Forêt de Fontainebleau représente un patrimoine complexe, tout à la fois artistique, botanique, scientifique et économique dont chaque élément mérite d'être protégé et sauvegardé comme une richesse propre". Des photos de sous-bois et de rochers à la Gorge aux Loups illustrent cet article.

A NOS COLLEGUES.- Ces bulletins sont les vôtres. Vous pouvez contribuer à étendre leur variété et à décupler leur intérêt. Le conseil de rédaction fait appel aux adhérents, amateurs et professionnels de toutes spécialités pour l'envoi au secrétaire des notes, communications et observations originales, courts articles et travaux offrant un intérêt naturaliste et concernant le Massif de Fontainebleau ou la Vallée du Loing. Les tirés à part offerts à la bibliothèque seront cités et analysés s'ils concernent notre région d'études.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

- H. ALIMEN, Indicos de climat périglaciaire dans les dépôts quaternaires du versant N. des Pyrénées; CR. Acad. Sc., janvier 1950.
- R. BENOIST, Description de nouvelles Acanthacées malgaches; Bull. Soc. Bot. Fr., Mémoires, 1949, p. 94.
- Dr. E. BIZETTE, Traitement d'une intoxication fongique; Bull. Soc. mycol. Fr., LXV, 1949, p. 168 (cf. p. 100 du présent bulletin).
- A. CAILLEUX, Les cailloux vermiculés sahariens; Notes africaines, n° 44.
- P. CHOUARD, Expériences de longue durée sur le photopériodisme; Bull. Soc. Bot. Fr., Mémoires, 1949, p. 106.
- P. CHOUARD, Flore des Pyrénées centrales; id., p. 7, 21, 29, 84, 145, 155.
- G. CORDIER, Recherches préhistoriques en Indre-et-Loire; Bull. Soc. Preh. Fr., 1950, p. III, 113, 202; Bull. Amis du Vieux Chinon, 1949, p. 120.
- P. CUYNET et F. JELENC, Bryophytes récoltés dans les Pyrénées centrales; Bull. Soc. Bot. Fr., 1949, p. 131.
- R. DHIEN, Catalogue des Mousses de la Nièvre; Le Monde des Plantes, 1950, n° 267-268, p. 25.
- P. DOIGNON, Une saison mycologique exceptionnelle à Fontainebleau; Feuille des Naturalistes, 1950, p. 28.
- P. DOIGNON, Botanique Orléanaise; Bull. Natur. Orléanais, n° 51, Juin 1950.
- F. EVRARD, Une Rafflesiacee indochinoise à rechercher; Bull. Soc. Bot. Fr., 1950, p. 20.
- H. ROMAGNESI et M. le GAL, Un Tricholome peu connu: T. elytroides; Bull. Soc. mycol. Fr., LXV, 1949, p. 132.
- H. GAMS, Les espèces végétales et animales éteintes, en voie de disparition et menacées de l'Europe centrale; Proceedings UIPN; UNESCO, 1950, p. 315.
- R. GAUME, La flore des pelouses calcaires de Grangermont (Loiret); Feuille des Naturalistes, 1950, p. 54.
- R. GAUTHIER, Les fontaines sacrées du Loiret; Bull. Folk. Ile de Fr., 1950.
- R. GAUTHIER, Malsherbes-Buthiers; Bull. Natur. Orléanais, 1950, n° 51.
- R. HEIM, Leçons sur les Hétérobasidiés saprophytes; Rev. de Myc. XIV, n° 6.
- R. JOGUET, Sur un Cortinaire critique; Bull. Soc. Mycol. Fr., 1949, p. 180.
- P. JOVET, Sur le Narthecium ossifragum dans les Pyrénées orientales; Le Monde des Plantes, n° 267-268, 1950, p. 37.
- A. NOUEL, Sur les origines antiques de Bazoches les Gallierandes (Loiret); Bull. Nat. Orléanais, n° 53, 1950, p. 4.
- J. VELLARD, La collaboration internationale dans le domaine des recherches écologiques; Proceedings UIPN., UNESCO, Bruxelles, 1950, p. 315.

BIOGEOGRAPHIE

MESURES ENVISAGEES POUR CONSERVER A LA FORET DE FONTAINEBLEAU SON INTERET BIOLOGIQUE.- Pour l'application du programme tracé au cours de nos deux exposés précédents (Bull. ANVL, 1950, pp. 61-64, 73-74), M. le Directeur général des Eaux et Forêts a envisagé les mesures qui vont être exposées. La Forêt de Fontainebleau sera divisée en deux parties: Une petite partie (400 à 500 hectares), en dehors de tout aménagement, sera formée de parcelles classées en Réserves. La majeure partie sera soumise à un aménagement, mais on y distinguera:

1°/ Les parcelles dites artistiques (1.000 à 1.200 hectares) comprenant les parcelles ayant actuellement ce caractère artistique et d'autres qui doivent être spécialement traitées en vue d'acquiescer ce caractère qu'elles ont plus ou moins perdu par suite de l'abandon systématique où elles ont été laissées. Ces parcelles constitueront une série indépendante aménagée du seul point de vue artistique sans aucune considération économique: aucune possibilité, même par contenance; n'y sera fixée. Mais, par contre, la rotation des coupes dans chaque parcelle ou fraction de parcelle sera nettement précisée ainsi que la nature des opérations à effectuer ou les règles culturales à appliquer. 2°/ Les parcelles sans intérêt artistique immédiat qui forment l'essentiel de la forêt. L'aménagement y sera à la fois économique, on ce sens que la rentabilité ne sera pas négligée, et artistique, afin de prévoir en certains cas la relève des parcelles actuellement considérées comme artistiques.

Les Réserves mises hors aménagement seront confiées, au point de vue administratif, à la Station de Recherches et Expériences forestières de l'Ecole des Eaux et Forêts. Pour chaque parcelle un régime approprié sera fixé, d'accord avec la sous commission des Réserves biologiques, et les dispositions arrêtées seront consignées dans une étude qui servira de base à la gestion technique et indiquera dans chaque cas l'intérêt biologique spécial à la parcelle et les précautions à observer. Les parcelles dites artistiques seront l'objet d'un aménagement qui comprendra un règlement d'exploitation minutieux et des règles de culture détaillées, établi par le personnel compétent de l'Ecole des Eaux et Forêts et appliqué par la Station de Recherches avec le concours du Service forestier local.

Ces dispositions sont de nature à donner toute satisfaction aux biologistes comme aux artistes. En matière forestière, quel que soit le cas envisagé, la continuité de méthode est chose essentielle; la condition est encore plus importante quand il s'agit de cas spéciaux, exceptionnels pour un forestier. La Station de Recherches de l'Ecole des Eaux et Forêts dont le personnel est habitué à des méthodes de gestion délicate et où les traditions se maintiennent assurera au mieux l'exécution des décisions prises et l'orientation future de l'évolution dans les parties de forêt qui lui seront confiées.

Une question, accessoire en apparence, pratiquement importante, se pose. Dans les Réserves où les arbres vieillissent et pourrissent peu à peu, il y a danger de rupture de branches ou d'effondrement de tronc. Dans une forêt aussi fréquentée que celle de Fontainebleau, il peut y avoir des accidents dont la responsabilité incomberait à l'administration des Eaux et Forêts. Une mesure est à prévoir: l'établissement tout autour des réserves et principalement le long des routes, d'une bande de sécurité de 50 mètres de largeur où seront abattus les arbres déperissants. Mais que faire à l'intérieur des parcelles? On ne peut songer à clôturer les réserves: indépendamment de la question pécuniaire, il paraît difficile de faire accepter la mesure au public qui, au surplus, ne respecterait pas les clôtures. Une étude doit être faite pour trouver le moyen juridique de décharger l'Administration de la responsabilité en cas d'accident dû à la chute d'arbres ou de branches.

Une dernière mesure a été envisagée: C'est la réglementation stricte des exploitations qui devront avoir lieu en hiver et de l'enlèvement des

bois qui devra avoir lieu avant le mois de mai. Il importe que le public ne soit pas désagréablement impressionné par le spectacle de bûcherons au travail ou par la présence de billes ou tas de bois de chauffage épars en forêt.

Ph. GUINIER,

directeur honoraire de
l'Ecole nationale des Eaux et Forêts.

HERPETOLOGIE

LES OPHIDIENS DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU ET DE LA VALLEE DU LOING.-

Suite des pp.86-87.- *Elaphis asculapii*: C'est un des plus beaux et plus grands Ophidiens d'Europe. Cette Couleuvre n'est pas rare dans les régions sèches et broussaillieuses du sud de la Forêt de Fontainebleau; j'en ai capturé souvent dans la zone bien exposée s'étendant de Sorques à Bourron. Billard la signale de Fontainebleau et de Maloherbes. La coloration varie du brun clair au noir; les flancs sont parfois ornés de petites taches blanc ivoire; le ventre est entièrement jaune pâle ou verdâtre, les écailles sont lisses et luisantes. Certains spécimens que j'ai eu en mains présentaient le long du corps quatre bandes foncées plus ou moins distinctes. La taille moyenne varie de 1 m.10 à 1 m.30, mais j'ai vu, fraîchement tué par un paysan, un bel individu long de 1 m.65, près de Bourron. Elle se nourrit de petits rongeurs dont elle fait une grande consommation et qu'elle tue par constriction en les enlaçant dans ses anneaux musculeux. Grâce à la facilité avec laquelle elle grimpe aux buissons et aux arbustes, elle déniche à l'occasion quelques nids d'oiseaux. Une grosse femelle, capturée au printemps, rendit dans sa cage 2 souris adultes et 4 souriceaux avalés de fraîche date.

Inquiétée, elle se lève et remue rapidement l'extrémité de la queue au point que celle-ci n'apparaît que comme un brouillard. Ce comportement n'est d'ailleurs pas rare chez les serpents et est surtout connu des Crotales américains. Quand on fait mine de la saisir, elle s'élance avec rage à la façon des Ophidiens venimeux et inflige de cuisantes blessures laissant souvent plusieurs dents qui se rompent sous la violence des assauts. En captivité, elle s'habitue très vite et, malgré son habitat typique, plutôt aride, aime à s'enrouler dans l'eau de la cuvette du terrarium. La femelle pond une dizaine d'œufs et, toujours à Bourron, j'en ai trouvé, en 1947, 78 sous des tas de débris végétaux en décomposition.

Vipera aspis: Présente un peu partout, elle est particulièrement commune dans certaines régions de la Vallée du Loing et de la Forêt. La coloration est très variable, passant du gris foncé au rouge brique par toute la gamme des bruns, roux, etc. (cf. Bull. ANVL, 1948, p.63); j'en ai capturé même un jour (un mâle) d'un beau jaune clair. Les dessins tels que le V céphalique et les marbrures dorsales ne sont pas constants et souvent estompés chez la femelle qui est parfois d'une couleur sombre et uniforme; en revanche, ils sont distincts chez les mâles. Les seuls points permettant une identification exempte d'erreur sont les petites écailles recouvrant la tête, l'œil à pupille verticale, le museau tronqué et retroussé au bout, la queue courte; de plus, les muscles puissants qui enveloppent les glandes et actionnent les crochets venimeux longs, acérés et canaliculés, repliés au repos contre le palais déforment la tête et lui donnent un aspect triangulaire réellement typique.

Dès les premiers beaux jours, je trouve de nombreuses Vipères aspic à moitié sorties de leur trou ou à sa proximité immédiate, se réchauffant dès la fin mars aux rayons encore faibles du soleil. Peu à peu, au fur et à mesure que celui-ci prend de la force, elles augmentent leur rayon d'action et au mois d'avril-mai, songent à s'accoupler; on les trouve souvent en nombre, une femelle et plusieurs mâles et parfois davantage. En mai, quand la chaleur trop forte ne leur permet plus de se chauffer à découvert, les Vipères se blottissent sous les arbustes dont le feuillage tamise les rayons solaires,

et, le soir venu, profitent des belles nuits douces et tièdes pour faire de longues expéditions, traquant sans merci les petits rongeurs qui, eux aussi, sont alors en pleine activité. En été, chassées de leur habitat par la sécheresse, elles descendent dans la prairie humide et les buissons touffus près du Loing pour trouver un peu de fraîcheur et l'eau nécessaire à leur économie. Il est d'ailleurs probable que les rongeurs formant le fond de leur nourriture descendent vers ces mêmes régions poussés par des motifs identiques. Quand les nuits de septembre-octobre, à nouveau trop froides, ne leur permettent plus d'activité nocturne, ces Ophidiens se montrent le jour et les femelles ne tardent pas à mettre bas de 6 à 12 vipéroaux déjà vigoureux et irascibles. Avant la mauvaise saison, les femelles, épuisées par leur maternité récente, les flancs ridés et creux, remontent, ainsi que les mâles qu'une saison de chasse a rendu robustes et gras, vers leur habitat aride et sec où ils hiverneront. Avant a lieu un nouvel accouplement qui reste probablement stérile.

Fuyant généralement l'homme et les animaux de grande taille, la Vipère ne mord que surprise ou malmenée quand une prompte retraite ne lui permet plus le salut; c'est ce qui explique le nombre très réduit de morsures dans les régions qui en sont infestées. Peu de temps après sa capture, la Vipère, si elle a mangé depuis peu, vomit sa proie parfois partiellement digérée, comme les autres serpents; elle ne vit alors que d'eau fraîche, refusant tant qu'elle est en captivité toute nourriture avec obstination; elle ne tarde pas, alors à dépérir et meurt dans un délai variant de six mois à plus d'un an, ce qui montre sa résistance prolongée au jeûne. Néanmoins, on cago, elle perd vite son humeur belliqueuse et, assez rapidement, se laisse saisir sans manifester le moindre mécontentement. Il est même difficile, malgré sa vivacité encore évidente, de l'inciter à mordre. Ainsi que j'ai pu le constater au cours de dissections ou après qu'elle ait mordu sa proie, sa nourriture consiste, comme pour la Couleuvre d'Esculape, en petits mammifères nuisibles; une fois, je trouvais un Lézard des murailles et une autre fois un énorme Lézard vert avec la queue séparée du corps; il est probable que celle-ci se brisa au cours de la lutte qui dut être sévère et que la Vipère l'engloutit après avoir avalé son propriétaire.

Vipera berus: La Vipère péliade, qui se distingue surtout de l'Aspie par trois plaques céphaliques et le nez non tronqué, mais arrondi, est rare dans notre région; on en signale néanmoins des captures à Barbizon (G. Weill) et dans les Gorges d'Apremont (G. Billard).

Avant de quitter ce sujet, il est curieux de constater que certaines Vipères, après un jeûne prolongé pendant tout l'hiver, sortent de leur trou en une condition parfaites et grasses, robustes et dodues. Ceci inciterait à croire qu'elles ont très peu souffert de la mauvaise saison et ont à peine entamé leur réserves de corps gras alors que d'autres, non loin de là, apparaissent au contraire maigres et décharnées, à bout de forces, semble-t-il. Ces mêmes cas se présentent aussi pour les Couleuvres et surtout les Lézards. Cela tiendrait, d'après le célèbre ophélogiste R. Rollinat, à l'humidité du terrain; plus celui-ci serait sec et plus les animaux perdraient à son profit leur teneur en eau par lente dessiccation, mais il est probable que d'autres facteurs inconnus interviennent et cela présente un nouveau problème fort intéressant à résoudre pour qui veut s'en donner la peine.

De même, on serait curieux de savoir si les Reptiles, si résistants à l'asphyxie, lorsqu'ils sont surpris pendant plusieurs jours par les crues subites du Loing et paralysés par le froid, périssent tous ou, au contraire, reviennent à la vie après le retrait des eaux.

Oleg YAKOWLEFF.

ORNITHOLOGIE

SUR UNE NIDIFICATION CURIEUSE DE ROSSIGNOL DES MURAILLES.- Sinéty prétend que le Rossignol des murailles "niche dans les grandes forêts, à Fon-

tainebloeu; jamais dans les bois de peu d'étendue". Il commet à mon avis une erreur grave étant donné que le Rossignol niche au contraire au voisinage immédiat des habitations, dans les trous de mur, dans les pots de fleurs accrochés. Au point même qu'il a établi son nid dans notre chambre à coucher, à Nomours. Ce nid était placé entre les deux fenêtres, entre le pourtour d'une glace et le mur; il était totalement invisible lorsqu'on était debout.

J'avais remarqué que dès les persiennes ouvertes, vers 7 heures, tantôt le mâle, tantôt la femelle se posaient sur la barre d'appui. Un matin, je trouvai un oeuf sur le sol de l'allée passant sous les fenêtres; le lendemain un deuxième oeuf crevé; le 3^e jour, un 3^e oeuf également crevé sur le rebord de la fenêtre. Puis, les oiseaux disparurent. Ce n'est qu'en septembre, en nettoyant derrière la glace, que je découvris le nid.

Chose plus curieuse encore, en mai de l'année suivante, le même fait se reproduisit. J'ouvris alors la fenêtre de plus bonne heure. La femelle fit son nid au même endroit. En regardant de près, on apercevait le bout de son bec dépassant le motif doré de la glace. Elle resta sur son nid chaque soir de 22 heures à 8 heures avec les persiennes fermées et les rideaux tirés; une veilleuse au pied de la glace brûlait pendant la nuit. La femelle se mit à pondre. Je découvrit un oeuf dans le nid; le lendemain, rien; le surlendemain j'eus la malencontreuse idée de regarder de trop près. Elle s'envola, prise de peur, passa la nuit sur un pli du rideau; le lendemain, en ouvrant la fenêtre, elle s'envola pour ne plus revenir.

Aux Récollets, à Nomours, le Rossignol de murailles niche dans les trous d'un mur d'un hangar; les mâles se posent sur un fil de fer, à 2 ou 3 mètres de moi avant de rentrer au nid, en faisant entendre un cri indiquant une certaine familiarité. En 1944, deux nids étaient proches l'un de l'autre.

Joan LASNIER.

NOTIFICATION CURIEUSE D'UN ROUGE-QUEUE.- Une observation récente prend naturellement place ici, à la suite de la note de notre ami Lasnier. En mai 1949, un couple de Rouge-Queue construisit son nid dans notre jardin, à Fontainebleau, où est installée la Station météorologique. Ce nid fut disposé dans un pluviomètre, entre le récipient collectant l'eau et la paroi du petit abri où il est placé. Très à l'étroit, il épousait la forme des deux parois. Il y eut ponte, puis couvée. Jusqu'à cette dernière, nous relevâmes chaque jour la hauteur d'eau en enlevant le vase sans que les oiseaux en fussent dérangés. Pendant la couvée, nous approchâmes chaque fois à quelques centimètres pour lire la hauteur sur la graduation, mais nous laissâmes le récipient en place. Les oiseaux élevèrent 5 ou 6 petits, très normalement semble-t-il, malgré nos visites quotidiennes et même renouvelées. Fort heureusement, la période fut peu arrosée et le pluviomètre ne déborda pas; le nid fut épargné de l'inondation. Les petits grossirent. Après plusieurs semaines, un matin, toute la nichée avait disparu. Nous pûmes vider le récipient et reprendre nos observations pluviométriques normales.

Pierre D.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'AVIFAUNE DU PARC DE FONTAINEBLEAU ET DES FRICHES DE POLIGNY.- Au cours du printemps 1950, plusieurs sorties ornithologiques ont été effectuées par nos collègues J.Lasnier, A.Lefebvre, P.Doignon. Nous indiquons ci-après les observations consignées. Les plus intéressantes feront l'objet de notes spéciales de J.Lasnier.

Parc du Palais national de Fontainebleau et Rocher d'Avon (25 avril): Dans le Parc: Morle, Grimpereau brachydactyle, Ramier, Pinson, Mesange nonnette, Mesange bleue, Rouge-Gorge, Troglodyte, Bouvreuil, Rossignol, Moineau friquet, Fauvette à tête noire, avec son nid, Pouillot véloce, Choucas, Pic vert, Goai, Sansonnet et son nid, Pic épeichette, Corneille, Grive chanteuse, Sittelle torchepot et peut-être le Pigeon Colombin entendu par Lasnier vers le Grand Canal, côté Héronnières.

Rocher d'Avon, face nord: Gobe moucha noir, très bien observé de près; plusieurs exemplaires; revu près de la Rte de Choyesac, par couples. Pic épeichette, Grimpereau brachydactyle, Troglodyte, Mésanges, Grive chanteuse, Rouge-Queue Titis.

Friches de Poligny (16 avril, 13 mai): Ramier, Hirondelle des fenêtres, Bruant jaune, Rouge-Gorge, Pic vert, Buse, Oedynème criard, Pouillot Bonelli, Pouillot veloce, Courlis, Pipit d'Arbre, Mésange à longue queue (et un beau nid avec 3 oeufs), Pinson, Geai, Pic, Corneille, Pic épeiche, Coucou, Rossignol, Chouette hulotte, Traquet mottoux.

ENTOMOLOGIE

HYMENOPTERES VESPIFORMES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU. - Notre président le Pr. Raymond Benoist a publié dans nos bulletins (1948, pp. 23, 71) une liste des Hyménoptères Apides capturés par lui à Fontainebleau et dans la Vallée du Loing. Par ailleurs, les Notes d'un vieux chasseur d'insectes, de E. Bru (Bull. ANVL, 1948, pp. 16, 30, 41, 52) ont mentionné les Hyménoptères Apides, Sphérides, Pompilides, Braconides, Ichneumonides, etc. provenant de ses propres chasses à Fontainebleau et dans le bassin du Loing. Nous voudrions apporter aujourd'hui un complément partiel à cette documentation en collationnant dans l'oeuvre de notre éminent collègue M. le Pr. Berland (Faune de France, n° 10, 1925; n° 19, 1928; n° 34, 1938) les espèces des groupes Vespiformes signalés par lui dans notre secteur d'études. Cette contribution peut constituer un Catalogue des Hyménoptères Vespiformes du Massif de Fontainebleau que nous compléterons ultérieurement par la publication des dernières notes de chasse encore inédites du regretté E. Bru confiées par lui avant sa mort au Pr. Berland qui eut l'obligeance de nous les remettre en vue de leur publication dans nos bulletins.

Sphéridae: *Ammophila sabulosa* L., *A. campestris* Lat., *A. affinis* Kirb., *A. hirsuta* Sc., *Corcoris rhybensis* L., *C. bupresticida* Duf. (Fbleau, Sichel 1875), *C. labiata* F., *C. aurita* Lat., *C. interrupta* Pan., *C. quadricincta* Vill., *C. quadrifasciata* Pan., *C. quinquefasciata* Ros., *Dolichurus corniculus* Sp. (Fontaine-le-Port Berland; Boisèle-Roi, Benoist), *Gorytes campestris* Mul., *G. mystaceus* L., *G. latincinctus* Lep., *G. quadrifasciatus* F., *G. quinquecinctus* E., *G. laevis* Lat., *Mellinus arvensis* L., *Nysson spinosus* Fors., *N. interruptus* F., *N. maculatus* F., *Astata boops* Sch., *A. minor* Koh. (Melun), *Dinetus pictus* F., *Tachysphex nitidus* Sp., *T. Panzori* Lin. (Fbleau, Benoist), *T. pectinipes* L., *T. lativalvis* Th. (Fbleau, Benoist), *Miscophus bicolor* Jur., *Nitela Spinolae* Lat. (Fbleau), *Pson pallipes* Pan., *Passalocus corniger* Shu. (Fbleau), *Crossocerus palmaris* Sch., *C. varius* Lep.,

Pompilidae: *Ceropalus albicincta* Rossi (Melun), *Agonia bifasciata* F. (Forêt de Fbleau; Giraud a obtenu cette espèce d'une tige de Ronce provenant de Fbleau), *A. intermedia* Dah., *Pompilus sexmaculatus* Sp., *P. spissus* Sch. (Fbleau, Nemours), *P. fuscomarginatus* Th. (Fbleau, 1 femelle, esp. méridionale), *P. abnormis* Dah. (Brolles), *P. fumipennis*, *P. Magretti* Kohl. (Fbleau, coll. Forton), *Evagetes bicolor* Lep., *Scolia hirta* Sch. (Fbleau, Etrochy, Benoist),

Mutillidae: *Dasylabris maura* L. (Fbleau, esp. méridionale). **Eumenidae:** *Pterochilus phaleratus* Panz. var. *chevriorana* Sauss. (Fbleau, coll. Bru), *Lionotus quadrifasciatus* F. (Barbizon, Benoist; Melun, Bru), *Ancistrocerus trifasciatus* F. (Melun), *Lionotus dantici* Rossi (La Grande Paroisse, Bru), *L. dubius* Sauss. (Melun, Bru), *L. chevrioranus* Sauss. (Melun, Bru).

Bethylidae: *Bethylus claripennis* For. (Ozoir la Ferrière, Seyrig). **Dryinidae:** *Chologynus brevicornis* Dal. (Fbleau, de Gaulle, mai, type au Muséum).

Cleptidae: *Cleptes nitidulus* F. (Melun, Montereau, Bru); **Chrysididae:** *Notozus scutellaris* Pan. (Montereau, Melun, Fbleau, Bru, Benoist), *Ellampus pusillus* F. (Montereau, Bru), *E. punctulatus* (Id.), *E. aeneus* F. (Melun, Bru), var. *chevrieri* Tour. (Fbleau, Lévêillé), *Hedichrum chalybaeum* Dah. (Montereau, Bru), *H. nobile* Scop. (Montereau, Melun, Bru), *Parnopos grandior* Pall. (Fbleau, Lombard; La Grande Pa-

roisse, Bru), le Parnopos, pas rare jadis autour de Paris, n'existe plus actuellement dans la région parisienne et la forêt de Fbleau paraît constituer sa limite septentrionale; Pseudochrysis neglecta Sh. (Molun, Montoreau, Bru); Pseudochrysis trimaculata Fors. (Fontaine-le-Port, Berland), H. Mulsanti Abeil. (Nemours, Benoist), Gonochrysis gracillima Fors. (Molun, Bru), Monochrysis Leachii Sh. (Fbleau, Montoreau, Bru), Tetrachrysis indigotoa Duf. & Per. (Molun, Vaux, Bru), T. rutilans Oliv. (Molun, Montoreau, Bru), T. comparata Lep. (Id.), T. inaequalis Dah. (Molun, Fbleau), T. scutellaris Fab. (La Grande Paroisse, Vaux) Hexachrysis sexdentata Christ. (Molun, Bru). Trigonaliidae: Pseudogonalos Hahni Sp. (Molun, Bru).

Pr. Lucien BERLAND.

BOTANIQUE

L'UTILISATION DU "THE DE FONTAINEBLEAU" (LITHOSPERMUM OFFICINALE) EN OPHTHALMOLOGIE.- Le Dr. Barillot, de Fontainebleau, nous communique une récente note parue dans la Presse médicale, concernant l'emploi populaire, dans la campagne, du Grémil (Lithospermum officinale), non seulement comme succédané du Thé de Chine, utilisation connue, mais comme "herbe aux yeux". Voici l'essentiel de cette note:

J'ai déjà signalé l'emploi du Grémil comme succédané du Thé de Chine en ajoutant toutefois que l'infusion préparée avec cette plante n'avait rien de bien alléchant, à moins qu'on ne l'eût camouflée au moyen de doses congrues de rhum ou de jus de citron. J'ai appris depuis qu'à ses vocables vernaculaires d'Herbe aux Forles et de Thé de Fontainebleau, il fallait ajouter celui d'Herbe aux Yeux sous lequel on le désigne dans certaines régions. Ce nom vient d'un usage assez curieux qu'on fait de ses semences. Disposées le long de la tige, à la base de chaque feuille, elles se présentent sous l'aspect de globules de la grosseur d'un grain de millet, si durs, si blancs et si luisants qu'on les prendrait pour des perles de porcelaine. L'analyse y a révélé la présence de rutine et de quercétine associées à de fortes proportions d'un mucilage qui constitue l'émail dont est enrobé la semence.

Lorsqu'on fait macérer une de ces semences dans l'eau, on constate bientôt qu'à sa surface se forme un voile opalin d'une texture très fine qui ne tarde pas à se gonfler et à se transformer en une délicate membrane ondulante provenant de l'action de l'eau sur la couche mucilagineuse enveloppant le péricarpe. Le grain prend alors l'aspect tremblotant, la consistance gélatineuse du frai de grenouille. C'est à cette particularité que le Grémil doit son surnom d'Herbe aux Yeux et voici pourquoi: Quand une poussière, un moucheron, une escarille ont pénétré dans l'œil et s'entêtent à y stabuler, on place sous la paupière une graine sèche: les larmes font rapidement paraître à la surface la membrane mucilagineuse, le mouvement des paupières mobilise la semence ainsi garnie de son halo et le corps étranger, happé, puis fixé par le mucilage, est bientôt expulsé avec la graine qui s'en est emparée.

Si ce procédé exige de la part de l'accidenté et de l'opérateur un peu de patience, il nous offre un exemple de ce qu'on peut obtenir en mettant à profit les ressources de l'ingénieuse Nature médicatrix: cette expulsion d'un corps étranger est une élégante et peu coûteuse application à l'ophtalmologie du principe: similia similibus curantur.

Dr. Henri LECLERC.

OBSERVATIONS.- Sagina subulata, espèce très rare dans la région parisienne, connue de la Mare aux Couleuvreux, vient d'être retrouvée dans le Sphagnetum de cette station (Bournérias, Juillet 1950); Fragaria collina, assez rare à Fontainebleau, vient d'être observée dans le Parc du Palais national, au voisinage d'une fontaine (Matriolet, 26 juillet 1950); Ce même collègue nous signale le Phytolacca docandra sur le versant sud du Rocher d'Avon, vers la Rte d'Estrée. Nous avons indiqué que cette espèce était en voie d'extension et assez commune en forêt (Bull. ANVL, 1949, p. 112).

MYCOLOGIE

SUR UNE INTOXICATION FONGIQUE A PITHIVIERS.- Notre collègue le Dr. Ed. Bizette, de Pithiviers, vient de publier (Bull.Soc.Mycol.Fr., 1949, p.168) une note consignant le traitement d'une intoxication fongique due "vraisemblablement pour ne pas dire certainement à l'Amanite phalloïde". Il a obtenu la guérison en 8 jours après les prescriptions suivantes: Trois heures après les premiers symptômes, injection sous-cutanée de 500 cm³ de sérum salé à 8/1.000; injection intra-veineuse de 250 cm³ de sérum glucosé isotonique; injection intra-musculaire d'une ampoule de 5 cm³ d'huile camphrée en 6 heures; injections sous-cutanées d'une ampoule de caféine à 0,25 g.; potion de Rivière; injection intra-musculaire en une seule fois de 40 cm³ de sérum antiphallinique de Dujarric de la Rivière. Même traitement le lendemain, sauf ce dernier sérum; le surlendemain, caféine et huile camphrée seules. Voici les conclusions de notre collègue:

Nous avons constaté avec satisfaction que les 40 cm³ de sérum antiphallinique ont suffi pour enrayer en 24 heures la marche de l'intoxication qui s'aurait inexorable, car dès le lendemain de cette injection, la température rectale avait baissé de 1° et les urines atteignaient en quantité 1 litre. Cette amélioration rapide se poursuit les jours suivants à tel point que 8 jours après le début des accidents la malade était guérie. Il semble bien que cette fois encore, l'action salvatrice du sérum a été la conséquence de son administration rapide 5 heures après le début des accidents.

Dr. Ed. BIZETTE.

RECOLTES ESTIVALES.- Gyroporus cyanescens: Deux beaux ex. les 2 et 15 juillet sur le versant sud du Rocher d'Avon; Amanita ovoides: Deux gros ex. bien que très jeunes au pied d'un Tilloul de l'Avenue des Cascades le 2 juillet, je les ai mangés et trouvés excellents; Boletus parasiticus: Nombreux ex. sur Scleroderma au versant nord du Rocher d'Avon en général dans le voisinage de Chataigniers et de Chênes, 2^e quinzaine de juillet, assez bons; Amanita phalloïdes: 1 ex. déjà âgé, versant nord du Rocher d'Avon, 30 juillet. Je ne mentionne que pour mémoire de nombreuses Amanita vaginata var. fulva, des Tylopilus felleus, des Boletus badius assez âgés et quelques Russula emetica, tous au Rocher d'Avon.

Pierre MATRIOLET.

Notons également les observations suivantes: Pluteus chrysophaeus au Polygone (Matriolet, 4 avril 50); Morchella rotunda, Volvaria gloiocephala, Tricholoma terreum, T.Georgii au Polygone et vers l'Obélisque (Lefebvre, avril 50); Pleurotus cornucopioe (Schwab, mai 50); Boletus aereus, Mycena polygramma, Pluteus cervinus, Tylopilus felleus au Gros Fouteau (Doignon, 29 mai 50); Collybia fusipes, Russula fragilis, R.nigricans, R.virescens au Mont Chauvet (Doignon, Jelenec, 21 juillet 50); Amanita inaurata et peut-être Tricholoma constrictum au Rocher d'Avon (Lefebvre, 25 juillet); Lentinus squamosus sur souches de Pins dans les Hautes Plaines (Jacquot, 15 août 50); Fistulina hepatica, Collybia platyphylla, Amanita rubescens, Russula cyanoxantha à la Fosse à Rateau (Doignon, 15 août 50); Polyporus giganteus sur vieux Chêne à la Vento des Charmes (Vrignaud, 19 août 50); Amanita solitaria, Boletus badius, B.granulatus, B.cyanescens, B.parasiticus au Rocher d'Avon (Lefebvre, 19 août); Boletus luridus, Volvaria bombycina à la Gorge aux Loups (Doignon, Jelenec, 22 août 50).

Il n'y a pas encore eu de véritable poussée à fin août 1950; on observe cependant une abondance particulière de Boletus parasiticus, de très belle taille, et plusieurs récoltes de B. cyanescens, espèce normalement rare à Fontainebleau. Les Pleurotus ostreatus ne sont pas rares dans les Réserves, ou les Myxomycètes abondent.

EXISTE-T-IL DES AFFINITES ENTRE LE NIVEAU INFÉRIEUR DE BEAUREGARD ET LES INDUSTRIES AURIGNACO-PÉRIGORDIENNES DES GROTTES D'ARCY-SUR-CURE (YONNE)? - Dans une importante monographie consacrée à la petite grotte du Loup, à Arcy (1), Leroi-Gourhan écrivait ceci: "La couche supérieure de la Grotte du Loup est assez embarrassante: lame de Chatelperron et lamelles à retouches inverses sont formelles Périgordien I-II. Les "raclettes" abondantes, ici comme à la grotte du Renne voisine, soulèvent le problème du Magdalénien ancien par référence avec Badegoule, mais elles existent, sous une forme plus grossière, en extrême abondance, dans notre Moustérien final, comme les types grossiers de burin plan et du grattoir caréné. Par ailleurs on est frappé par les affinités extrêmes entre notre niveau et le niveau inférieur du Beaurégard que Raoul Daniel a finalement placé dans le Magdalénien initial (2) quoiqu'on y trouve comme ici: burin plan, raclettes, pointes de Chatelperron, pièces moustéroïdes nombreuses (pointes, racloirs, disques). Les stations de Seine-et-Marne présentent d'ailleurs des affinités avec Arcy-sur-Cure".

Vu l'importance de la question soulevée, une mise au point est nécessaire. Le niveau inférieur de Beaurégard appartient bien au Magdalénien ancien. Breuil, Peyrony, Bouyssonie, Cheynier, Desmazières, Vignard, Nouel, Bordes, etc. sont d'accord sur ce point. Ceci naturellement dans le cadre des classifications actuelles, car il est de toute évidence que le Magdalénien ancien présente beaucoup plus d'affinités avec les industries Aurignaco-Périgordiennes qu'avec le Magdalénien véritable. Logiquement, le Magdalénien devrait débiter par sa phase III. Le terme "proto-magdalénien" serait donc plus approprié s'il n'avait déjà été choisi par Peyrony pour désigner un faciès spécial sous-jacent au vieux Solutrén.

Je ne reviendrai pas sur les caractères industriels du niveau de base du Beaurégard, décrit en détail (3); on sait que cette très belle industrie est assez massive, qu'elle comporte un fort pourcentage de burins à onlèvement oblique sur encoche et transversaux, ainsi que de nombreux éclats de silex à retouches abruptes (raclettes). Il est inutile de rappeler que la raclette est un instrument nettement caractérisé, parfaitement défini par le Dr. Cheynier. C'est dans le Périgordien qu'il faut rechercher son origine (4). Le Moustérien possède aussi des silex archaïques à retouches abruptes, mais fort différentes des raclettes magdaléniennes.

Si par extension on désire employer le terme "raclette", il faut comme le préconisent Bordes et Cheynier, préciser qu'il s'agit bien de raclettes Moustériennes, Périgordiennes, Magdaléniennes, Mésolithiques ou même néolithiques. Il y a en effet des raclettes typiques et atypiques, et des auteurs emploient ce terme d'une façon abusive et souvent erronée. Il faut dire que les éléments de comparaison manquent, les musées (sauf Saint Germain) étant généralement dépourvus de séries de raclettes.

J'ai déjà parlé des prototypes de raclettes trouvés dans les grottes de la Mayenne (5) dans un niveau Aurignaco-Périgordien IV sous-jacent au Solutrén moyen, et également fait allusion aux silex à retouches abruptes des grottes de la Cure (4). Dans l'Yonne, la retouche abrupte est extrêmement courante, mais les vraies raclettes n'y sont qu'à l'état d'exception (J'en possède quatre du Trilobite). Je connais assez bien les industries des grottes de l'Yonne pour les avoir étudiées sur le terrain et j'ai publié deux études à leur sujet (6). Je résumerai très brièvement leur particularité.

Je pense en premier lieu que la petite Grotte du Loup est beaucoup trop pauvre pour servir de base à des comparaisons sérieuses. En outre, Leroi-Gourhan reconnaît lui-même le caractère "hétéroclite" de l'industrie de la couche supérieure. D. Peyrony et F. Lacorre pensent qu'il se pourrait qu'elle soit le produit du pillage des couches moustériennes par les chasseurs du Paléolithique supérieur; d'autres suggèrent l'hypothèse qu'il s'agirait d'un abri fouillé autrefois par des inconnus qui l'auraient écrimés et dont l'au-

tour a fouillé les déblais. Les grottes d'Arcy et de Saint Moré ont été pillées autrefois par un chomineau dit "le père Lolou" travaillant pour le compte de l'Abbé Poulain.

Quoi qu'il en soit la grotte classique du Trilobite, avec ses 6 niveaux, sérieusement explorée pour l'époque par le Dr. Ficatier et l'abbé Parat, et en nous référant au travail de synthèse du Pr. Breuil (7) peut servir de station type. Cette grotte comportait de haut en bas: I/Néolithique avec poterie; II/Magdalénien sans harpon (probablement Magdalénien III) avec Trilobite percé, sagaies à biseau simple et incision; III/Niveau de transition protosolutréen (taille solutréenne à ses débuts comportant encore quelques éléments Périgordien dont des pointes de la Gravette et des pièces pseudomoustériennes); IV/Aurignaco-Périgordien IV: une pointe en os à base fendue et des poinçons à tête, etc.; l'industrie lithique comporte des pointes et racloirs pseudomoustériens, des burins à retouche terminale et un busqué, nombreuses pointes de la Gravette, grattoirs, perceurs, etc. et art glyptique; V/Aurignaco-Périgordien I-II, silex moustériens fréquents (d'après Breuil), cependant, l'abbé Parat fait remarquer que "le passage de la précédente industrie - couche VI - est brusquement marqué par la nature et pour la façon, car rien de bien caractéristique ne rappelle le Moustérien"; grattoirs carénés, 2 lames à coche, rares lames de la Gravette et de Chatelperron, lames appointées, burins; ensemble assez fruste; très rares instruments en os; VI/Industrie moustérienne composée surtout d'éclats en calcaire grossier siliceux, plus rarement en silex, de tradition tagacienne, pointes, racloirs, etc. et deux bifaces cordiformes de tradition achoulléenne (dont un en ma possession); sauf les bifaces, les retouches sont courtes, souvent verticales, les longs enlèvements du beau Moustérien n'existent pas.

Raoul DANIEL.

(La fin au prochain bulletin)

- (1) Leroi-Gourhan, La Grotte du Loup, Arcy-sur-Cure (Yonne); Bulletin Société Préhist. Française, XLVII, n° 5, 1950, p. 268-280, 6 fig.
- (2) R. Daniel, L'industrie du niveau inférieur de Beaugard près Nemours (S. et M.) n'est pas aurignacienne; Bull. Soc. Préhist. Fr., 1937, n° 5, p. 234-238.
- (3) R. Daniel, Etude sur le très vieux Magdalénien du niveau de base de la station de Beaugard; Bull. Assoc. Natur. Vall. Loing, 1939, pp. 6-27, 13 pl.
- (4) M. & R. Daniel, Considérations générales sur le Magdalénien I à racloirs du Beaugard; Bull. Ass. Natur. Vallée Loing, XXVI, 1950, pp. 42-43.
- (5) R. Daniel et H. Desmaisons, Contribution à l'étude des grottes du pays de Saulges (Mayenne); Congrès préhist. de Fr., session Toulouse-Foix, 1936, p. 420.
- (6) R. Daniel, Gravures sur pierre de la Grotte du Trilobite à Arcy-sur-Cure (Yonne); Bull. S. P. F., 1936, n° 12, 1 fig. - R. Daniel et H. Desmaisons, Les industries Moustériennes en calcaire siliceux, quartz et silex des grottes d'Arcy-sur-Cure, de St Moré et de Morry (Yonne); Etudes géologiques et préhistoriques; Bull. Soc. Préhist. Fr., 1938, n° 5, 3 fig.
- (7) A. Ficatier, Grottes magdalénienne du Trilobite; plaquette Gallot, Auxerre, 1886; Abbé A. Parat, La Grotte du Trilobite; Bull. S. S. H. N. de l'Yonne, 2° semestre 1902, 5 pl. - H. Breuil, La question aurignacienne; Rev. préhist., 2° année, n° 6, 1907, pp. 201-204.

TOPONYMIE

SUR QUELQUES LIEUDITS. - Le Buisson de Massoury est un massif boisé qui se trouve sur la rive droite de la Seine, au Nord de Fontaine-le-Port, de Chartrettes. Il est ainsi dénommé sur les cartes Colinet, Girard et Barrère, Michelin et de l'I. G. N.; il porte le nom de Bois de Massoury sur le plan de l'aménagement de 1904. Un hameau à l'est de Chartrettes est appelé "Le Buisson", un hameau à l'ouest de Fontaine-le-Port est dénommé "Massoury". Il convient de remarquer qu'on donne, en venant, le nom de Buisson à des lambeaux de bois détachés des forêts, mais qui ont souvent plusieurs hectares

d'étendue. On dit "Faire buisson creux" quand on ne trouve pas la bête qu'on cherche. Voir le "Buisson Mayard", à l'Est de Sormaise, porté sur le plan de l'aménagement de 1904, et le "Buisson Chicard", au nord du Haut-Samois et à l'est des Essarts, porté sur la carte de l'Institut géographique national.

Chaire à prêcher: Cette roche a été ainsi dénommée par le garde forestier Fontaine, du poste de Franchard, en raison de sa forme curieuse. Elle porte les initiales A.F., gravées par ce garde, et se trouve en bordure ouest de la Route du Eoup, entre la Route de Franchard (Rte des Gorges de F.) et la Route Saint Mégrin, dans le haut de la montée.

Paul PREGENT.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE JUILLET 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de Juillet 1950 a été chaud (excès de 2°5 sur la normale) dans l'ensemble, mais sans maxima excessifs ni périodes caniculaires; il a été sec (lame déficitaire de 50 %) mais le nombre de jours de pluie a été normal; l'état hygrométrique a été déficitaire de 7 % dans la moyenne, de 14 % dans les minima. La pression a été normale, les vents de SW-SE dominants (20j.). Le régime orageux a été fréquent, mais sans manifestations électriques excessives.

Thermo: Moyenne 19°75 (normale 17°18); moy. des min. 13°1 (n. 11°4), des max. 26°4 (n. 22°7); min. abs. 8°2 (n. 5°9); max. abs. 34°0 (n. 31°4); nombre de jours supérieurs à 30°: 5.- Pluvio: Lam. 33,8 mm. (n. 63,2) en 11 jours (n. 11) + 6j. de gouttes; durée totale 23 heures; max. en 24 h. 10,2 mm.- Hygro: Moy. 66,3 % (n. 73,1 %); moy. des max. 99 % (n. 99), des min. 33,5 % (n. 47,2); min. abs. 14 %; saturation 28j.- Baro: Moy. 762,2 (n. 762,7); le matin 762,7, le soir 761,6; min. abs. 757; max. abs. 769.- Nébulo: Moy. 46,3 % (n. 50 %); matin 47, midi 54, soir 38.- Anémo: SW 10j., SE 9j., W 5j., NE 3j., NW 2j., E 1j.- Nombre de jours gel, grêle, grésil, neige, brouillard 0, orage 2, éclairs lointains 5, insolation nulle 0, insolation continue 6.

Station O.N.M.

BIBLIOGRAPHIE

Joan LOISEAU, Le Massif de Fontainebleau; 3° édition, 2 vol. 156 et 168 pp.; Vigot frères, édit., Paris, 1950. Prix 700 Fr.- Dans cette 3° édition de son oeuvre bien connue des jeunes, notre collègue Jean Loiseau, familier de nos sites fontainebleaudiens, a considérablement augmenté la partie consacrée à la géographie, à l'histoire, à la Préhistoire, à la Géologie, à la faune et à la flore, etc. qui occupent le tome I° entier et constitue une véritable monographie du massif. Il fait état en maintes pages des travaux de notre association et de ses membres, résumant nos connaissances relatives à la Géologie du massif d'après les travaux de H. Dalmon, au climat d'après ceux de P. Doignon, à la Préhistoire d'après ceux de Nouel, Daniel, Baudot, Poignant, Ede, etc., à la flore d'après ceux de Gaume, Bourrelly, Doignon, etc., à la faune d'après ceux de Gauthier, Iablokoff, Dalmon, Lasnier, etc. Sous le titre "Le Massif de Fontainebleau, véritable Parc national", J. Loiseau apporte sa contribution à la lutte des amis de la Nature pour la sauvegarde de nos sites. Lui-même a pris une part active à ces efforts (il évoque notre action pour le sauvetage des Trois Pignons, pour les Réserves biologiques, etc.). Le second volume est consacré aux itinéraires touristiques avec description de 40 promenades dans la région (y compris Nemours, Malesherbes, Les Trois Pignons, etc.). De nombreuses illustrations (photos, cartes, croquis) accompagnent le texte de cet ouvrage qui a reçu depuis 1935 un accueil très favorable auprès du grand public et a vu deux éditions s'épuiser rapidement. Son auteur, on le sait, pratique le plein air dans notre massif où il entraîne de nombreux jeunes à l'exercice de repérage, d'orientation, de reconnaissance, de recherches archéologiques et d'initiation aux choses de la Nature.